

Ac 2,1-11 ; Ps 103 ; Ga 5,16-25 ; Jn 15,26-27 ; 16,12-15

*« Les apôtres, tout remplis de l'Esprit-saint proclamaient les merveilles de Dieu et chacun les entendait dans sa propre langue ».*

Jésus nous dit dans l'évangile *« quand Il viendra, Lui l'Esprit de vérité, Il vous conduira dans la vérité toute entière »*

Alors quelles sont ces merveilles de Dieu que chacun entend dans sa propre langue ?

Quelle est cette vérité dans laquelle nous sommes conduits ?

Les merveilles que Dieu fait, c'est d'abord, justement, que chacun les entende dans sa propre langue, c'est une des merveilles. C'est ce que confirme l'histoire même de l'Eglise, depuis vingt siècles, au péril d'ailleurs de divisions, de schismes, d'erreurs ; mais l'Eglise s'est adaptée à tant de cultures diverses et les a façonnées aussi. Chacun, depuis vingt siècles, chacun peut entendre dans sa culture, dans son histoire personnelle et collective, dans la culture particulière de sa langue, de son pays, les merveilles que Dieu fait. N'oubliez pas que notre foi est partie d'un tout petit « canton » de la périphérie l'empire romain, et voilà qu'elle s'est répandue dans tout l'univers, elle s'est répandue sur toute terre connue depuis vingt siècles, dans une histoire où elle se renouvelle sans cesse. C'est une des merveilles. Mais ce qui est une vraie merveille aussi et qui dure, c'est la profusion de ces histoires, de ces cultures, la profusion de la vie qui nous a été donnée, la profusion du vivant : aujourd'hui, on parle de la biodiversité, et on s'inquiète pour elle en disant qu'elle se réduit à la mesure où nous exploitons trop ce monde, et ce n'est certes pas faux, mais ce n'est pas le dernier mot de tout, la profusion continue d'exister et de nous émerveiller.

Justement, j'ai parlé d'histoire ; parlons un instant de la nature et de l'écologie. Les jeunes confirmands cette semaine m'ont posé cette question : qu'est-ce que « l'écologie » au sens chrétien du mot ? y-a-t-il une - des - façons chrétiennes de comprendre l'écologie, la préservation du vivant, de la biodiversité ? Je crois qu'il nous faut en effet comprendre qu'il y a une manière de penser la chose. Par exemple, notre écologie ne se résume pas à un catastrophisme, nous ne pensons pas que cet univers et ce monde soient complètement « fichus » ; nous pensons qu'il y a un avenir à construire, une attention à garder ; ce n'est pas non plus un moralisme de façade parce que de fait, il y a beaucoup d'hypocrisie dans les mots qui sont utilisés dans le monde d'aujourd'hui pour parler de la préservation de la nature, on est capable de taxer de « conforme à la protection de la nature » tout un tas de comportements qui ne le sont pas forcément ; et ce n'est pas non plus une sorte d'idéologie dans laquelle l'humain serait de trop à cause des déprédations qu'il a commises sur cette nature et des crimes qu'il continue de commettre : ce n'est pas l'humain qui est de trop, c'est qu'il faut qu'il se réforme.

Quand nous, chrétiens, nous parlons d'écologie, nous parlons volontiers de « maison commune », ce n'est pas par hasard, c'est pour dire que nous devons tous nous respecter les uns les autres pour être capables de profiter de ce monde ensemble sans qu'une part de la population profite de tous les biens au détriment des autres, et sans qu'une part de la population n'exploite les richesses naturelles au risque de les rendre inactives pour les générations qui suivent : c'est donc quelque chose à faire en

parlant de maison commune, que nous associions la protection de la nature et la fraternité comme le Pape François nous y a invités.

D'autre part, quand nous parlons de la nature, nous parlons de la création, parce que nous croyons que ce monde dans lequel nous vivons, il nous a été donné. Ce n'est pas nous qui l'avons fait, nous l'avons reçu, et si nous l'avons reçu c'est parce qu'il y a quelqu'un qui l'a donné. Il y a quelqu'un qui l'a fait, qui le désire, qui le désire bon et beau à partager, et ce quelqu'un, c'est le Père des miséricordes, c'est le Créateur, c'est le Donateur généreux et permanent.

L'encyclique du pape sur l'écologie de 2015, dont nous nous servons beaucoup en ce moment, ne s'appelle pas « Petit traité d'écologie moderne », elle s'appelle *Laudato si'* : *Loué sois-tu Seigneur !* Nous avons reçu le cadeau de la création et nous commençons d'abord par en remercier le Seigneur, nous le louons, nous l'admirons, parce qu'Il nous l'a donné, parce qu'Il l'a fait pour que nous en jouissions avec modération et avec intelligence.

Voilà deux traits caractéristiques de parler de la protection de la nature, de l'environnement : la maison commune et la création.

Nous y croyons et nous pensons que là se trouve la vérité de ce que nous avons à vivre. Quand Jésus dit « *quand Il viendra Lui l'Esprit de vérité, le Défenseur, Il vous conduira dans la vérité toute entière* », Il dit quelque chose que nous avons besoin aussi de méditer. L'Esprit de vérité nous permet de comprendre pourquoi Jésus a donné sa vie, pour qui Il l'a donnée, pour nous, pour tous les hommes, et pour ce monde que Dieu aime, pour ce monde que le Père a créé ; Lui, Jésus, était avec le Père pour créer ce monde et Il vient pour le sauver de nouveau, pour le faire vivre pour toujours, pour entretenir le cadeau qui nous est fait et le renouveler sans cesse. Vous avez chanté tout à l'heure « Ô Seigneur envoie ton Esprit qui renouvelle la face de la terre ». Dieu n'est pas un créateur lointain et instantané qui aurait créé au début de monde et puis s'en désintéresserait, Il renouvelle la face de la terre avec nous, Il nous invite à renouveler tous les jours la face de la terre et à la faire grandir pour qu'elle soit davantage habitable par tous.

L'Esprit de vérité nous conduit dans cette vérité-là, Il nous fait comprendre que le Christ est venu pour renouveler la face de la terre et nous inviter à vivre sur cette terre dans une grande fraternité et un grand respect du vivant.

Aujourd'hui, en cette fête de Pentecôte, louons le Seigneur pour le don qu'Il nous a fait, pour l'invitation qu'Il nous adresse à renouveler, avec Lui, dans un esprit de fraternité et dans la vérité, la face de la terre.